

Mardi 08 mai 2018

# Dak'ART ACTU

LE QUOTIDIEN DE LA BIENALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN Numéro 4



# The Fun art





L'ÉDITORIAL

LE MARCHÉ DE L'ART EN DEVENIR

Rattrapée par l'éclosion et l'expansion fulgurante de son art contemporain, l'Afrique est consciente aujourd'hui de la nécessité de mieux connaître et d'organiser la production de ses artistes sur le plateau mondial.

Les rencontres, telles que la biennale de l'art contemporain africain de Dakar et d'autres expositions sur l'art à travers le monde, sont autant de vitrines d'une production massive d'œuvres chargées de vies, d'émotions et de réflexion, mais également engagées pour les nobles causes.

A ce sujet le rendez-vous du Dak'Art 2018 calé sur "l'heure rouge" est éloquent à bien des égards. A la recherche d'une "nouvelle humanité" l'exposition internationale de ce Dak'Art explore des directions multiples et infinies avec quelque 75 artistes venant de 33 pays. Il faut adjoindre les artistes et œuvres des autres sites, ceux du Rwanda et de Tunisie invités d'honneur, mais aussi les artistes du pavillon Sénégal devant le musée des Civilisations noires et encore ceux des musées Théodore Monod, Léopold Sédar Senghor et des anciens Combattants.

Dans ce listing ne peut pas oublier le formidable engouement autour de quelque 320 expositions "Off" à travers la capitale sénégalaise et dans les régions de l'intérieur du pays. Ces manifestations sont là avant tout comme la représentation d'une vitalité artistique dont on ne peut nier l'existence, quand bien même la qualification des produits gagnerai à être faite avec de la rigueur, surtout quand tout le monde peut se déclarer artiste et revendiquer la liberté de créer.

Notre propos rappelle ainsi la justification de ces lieux de découvertes et de démonstration de la création artistique que sont les rencontres et expositions. Elles sont essentiellement les lieux où s'acquiert la reconnaissance publique et internationale, c'est là où s'instaure la légitimation de la création artistique, mais également la justification de sa valeur marchande.

C'est l'incontournable facette de l'œuvre d'art qui est d'abord une manifestation, une expression, une signification et un message à l'adresse de l'homme et des sociétés, mais elle devient aussi une "valeur marchande" réelle dès qu'elle sort de l'atelier de l'artiste pour appartenir à une tierce personne. Cela a toujours été ainsi au long de la récente histoire de l'art, de la période moderne (1850-1945) à celle contemporaine (1945 à nos jours).

L'œuvre d'art est porteuse d'une valeur, qu'elle soit de l'affection, de l'estime, de l'admiration, ou de la vénération. Un cadre formel d'échange de cette valeur s'impose dès lors. S'il existe une tradition bien établie pour le marché de l'art, dans la sphère européenne, ce n'est pas encore le cas en Afrique en général.

La biennale de Dakar au fil des ans a réussi avec un certain bonheur à se forger un succès populaire, mais elle gagnera certainement à fructifier davantage un cadre de référence pour l'instauration d'un marché de l'art. C'est le lieu de saluer et encourager les tentatives en comme celle du plasticien Kalidou Kassé, organisateur du Marché des arts de Dakar (Madak) qui ouvre une autre voie pour un cadre formel de marché de l'art sénégalais et africain.

Par Jean PIRES

MUSÉE DES CIVILISATIONS NOIRES

De "l'estime de soi" entre les murs



**On y construira "l'estime de soi", rempart contre la traversée du désert ou de la Méditerranée, il n'y aura pas d'exposition permanente, justement "parce que les choses se renouvellent très vite"... Sans oublier que le Musée des Civilisations noires, qui ouvre en décembre 2018, n'a pas l'intention de rester intra-muros. Le Directeur des lieux, Pr Hamady Bocoum, était en conférence au Musée Théodore Monod où il était, dimanche 6 mai, l'invité des Rencontres et Echanges de cette 13ème Biennale de Dakar.**

Il sera passé entre toutes les mains... Conçu, rêvé ou imaginé dans le Sénégal des années Senghor, celui des années 70, avec la bénédiction de l'Unesco, le Musée des Civilisations noires est longtemps resté sur le papier...Jusqu'à la très symbolique "première pierre" de 2008, puis la seconde, en 2011...L'une et l'autre sous la présidence d'Abdoulaye Wade.

Officiellement lancés en 2014, sous le régime de l'actuel chef de l'Etat, Macky Sall, les travaux de construction de ce Musée, "achevé depuis un an et demi", ne démarreront donc que bien plus tard. Dans la matinée du dimanche 6 mai, c'est au Musée Théodore Monod, qui accueille les Rencontres et Echanges de cette 13ème Biennale de Dakar, que le Pr Hamady Bocoum a comme qui dirait joué les guides avant l'heure, quand on sait que le Musée ne sera ouvert qu'en décembre prochain. Patience !

Mais en attendant, on sait au moins que le Musée des Civilisations noires est prévu pour être un "espace militant", où l'on construira "l'estime de soi", un discours ouvertement destiné aux jeunes africains plus ou moins tentés par la traversée du désert ou de la Méditerranée.

Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que le Musée des Civilisations noires "ne recopiera personne (...). On va essayer fabriquer des discours et des expositions à notre manière", insiste Hamady

Directeur du Musée des Civilisations noires s'est (aussi) engagé à ce que le Musée ne reste pas intra-muros. D'où son fameux "muséobus", qui ira à la rencontre du public, et qui va surtout "sortir de Dakar, aller dans les banlieues" et "développer un discours dans d'autres langues".

Comme il s'est aussi engagé à faire en sorte d'être "en lien avec" ces intellectuels-là qui font bouger les choses, ou à ce que le "discours africain" soit plus "audible" qu'il ne l'est en ce moment ; parce que trop "fragmenté" ou trop "dispersé".

**Théodora SY SAMBOU**  
(Sénégal)

Bocoum, qui prévient d'ores et déjà qu'il n'y aura pas d' "exposition permanente", parce que "les idées se renouvellent très vite", que l'on est "en mouvement", et que "ce musée doit être un espace d'invention permanent".

Interpellé sur cette question par le Dr Raphaël Ndiaye, le "discutant" du jour, qui a aussi participé, en juillet 2016, à la conférence de "préfiguration", le



Pr Hamady Bocoum

# Artists Rights / Marketing & Repatriation of African Cultural Properties



The repatriation of African cultural properties currently housed in Museums in several European countries alongside rights of artists and marketing took centre stage in one of the conferences at the ongoing Dak'Art Biennial.

Addressing a capacity audience on "Rights and Market for African Art" at the

Pullman Terenga Hotel in Dakar, Anne Ferry Fall, Director General of the Society of Owners of Rights of Graphic and Fine Arts, said there is very little revenue for private copying owing to low rate of publications on the visual arts.

She added that most of the revenue was basically from

sales adding that rights to resale is a balancing act since art from Africa is currently invading the world with lightning speed with some galleries specializing only in African art in Europe and the United States.

Dilating on the "Repatriation of African Cultural Properties", Dr.

Felwin Sarr, an economist and lecturer at the Gastion-Berger University in Saint Louis, indicated that restitution could take various forms while calling for continuous dialogue on the issue.

Nevertheless, he hinted on widespread debates on the capacity of African countries to create appropriate storage facilities, environmental changes, functions and roles these returned relics are supposed to play as well as appropriate infrastructure to house them.

However, the Senegalese Culture Minister Abdou Latif Coulibaly disagreed with the question of Africa not being able to protect and preserve these artifacts adding that with all the modern technology we should have not problems in preserving any returned item.

There was a consensus on the fact that the absence of artistic riches is a great loss to African economies and actually contributes to the loss of national and personal identity, hence a call for their return.

Indeed, some people are of the view that these priceless artifacts, some of which have spiritual significance should not be returned to the continent owing to civil wars,

poverty, mismanagement and lack of institutions and resources to maintain them.

Nevertheless, not all African countries are wallowing in poverty, civil wars, famine and deep insecurity – thus there are countries that can effectively manage these artifacts on their return to the continent.

Undeniably, the mere absence of antique art creates a feeling of vacuum in the history and cultural heritage of any society and the impact can be enormous in terms of inspiration, enthusiasm, creativity and improvement.

Other panelists include Ministers of Culture from Tunisia, Gambia and Togo alongside academics, artists, curators and arts advocates from Senegal and other countries around the globe.

Curated by the Simon Njami (Cameroon), the 2018 edition of Dak Art features a pavilion for Senegal, will offer a showcase of choice of national creativity under the direction of artist Viyé Diba.

In the International Exhibition and in several other official sites, spaces of awakening will be created for children to be introduced to the contemporary art of the continent.

**John OWOO**  
(Ghana)

## CADRE RÉGLEMENTAIRE

# Pour une harmonisation des textes dans l'espace UEMOA

Le problème est presque partout le même. Les artistes africains ont du mal à protéger leurs œuvres. Hors, selon le conseiller technique n° 1 du ministère de la Culture du Sénégal, Aziz Dieng qui était l'un des panélistes de l'atelier 5 des rencontres et échanges du 13e Dak'Art, est une prérogative importante. Elle fait partie des innombrables choses qu'il a citées et qui font le statut de l'artiste. Aujourd'hui, les huit Etats membres de l'union économique monétaire ouest africaine (UEMOA), se sont dotés de mécanismes réglementaires pour la protection de la propriété littéraire et artistique, "malheureusement les

violations du droit d'auteur sont quotidiennes", s'est désolée la chef de division des industries culturelles et des arts à la Commission de l'UEMOA, Aminata Lô Paye dimanche à Dakar, lors des rencontres et échanges. Les choses pourraient cependant changer. A l'UEMOA, ils ont compris qu'il faut une harmonisation des textes. Des rencontres de travail sont organisées dans ce sens depuis quelques temps entre les différents états et de manière quasi régulière. Ensemble avec les acteurs, ils réfléchissent sur des textes communautaires à transposer au niveau national. Ils seraient d'ailleurs dans la

phase finale. Par conséquent, bientôt peut-être, le piratage ne sera qu'un vieux souvenir. Les états membres sont conscients qu'il est plus qu'urgent de se pencher sur la question de la protection des droits de la propriété intellectuels des artistes africains. Car aujourd'hui, selon des études de l'UEMOA, 70 à 80% des œuvres vendues dans l'espace sont illicites. Les secteurs de la musique et de l'audiovisuel sont les plus touchés. Le mal est donc profond et entrave la constitution d'un marché culturel prospère dans l'espace.

**Bigué BOB**  
(Sénégal)





**EXPOSITION DES COMMISSAIRES INVITÉS**

# Des œuvres pour évoquer l'Afrique numérique

**Le musée Théodore Monod brille de mille feux grâce à une série d'œuvres artistiques contemporaines. Cinq commissaires signent ainsi leur présence au Dak'Art 2018 à travers l'exposition d'une cinquantaine d'artistes plasticiens.**

Alya Sebti du Maroc, Bonaventure Soh Bejeng Ndikung du Cameroun, Marisol Rodriguez de Mexico City, Cosmin Costinas de Hong Kong et Marianne Hultman du Suède sont les cinq commissaires d'exposition qui révèlent leurs talents de fins connaisseurs du langage et de la technicité de l'art. Il faut parcourir les coins et recoins du musée Théodore Monod de Dakar pour s'en convaincre.

Chacun d'eux est arrivé à cette 13ème biennale de l'art africain contemporain pour donner à découvrir le travail d'une demi-centaine d'artistes sélectionnés individuellement de part et d'autre dans le monde. Ainsi, dans plu-



sieurs compartiments du musée, on déguste goulûment des yeux des œuvres dans des styles particuliers.

Mais ce qui domine, c'est le numérique. Beaucoup de

vidéos sans grande ressemblance. Chaque artiste a créé son œuvre avec un génie fort émouvant. La protection de l'environnement est très remarquée dans les créations.

L'environnement ici n'interpelle pas que le cadre de vie de l'Africain. Il a aussi une connotation psychique, spirituelle et dogmatique, révélateur du passage entre la parole et le

silence, le visible et l'invisible, la vie et la mort. Il fait référence à un univers où symbole et cymbale se croisent dans un mutisme emphatique.

Plusieurs des œuvres sont dotées d'appareils d'écoute pour qu'un visiteur ne perturbe pas l'autre, pour qu'en écoutant le message, on entre soi-même dans la création pour en devenir une entité complémentaire.

En dehors des installations vidéo classiques et mixtes, les commissaires invités ont aussi fait une bonne sélection de toiles, de sculptures, tout ceci enrobé par quelques belles performances sur l'africanité, c'est-à-dire, le retour aux valeurs endogènes emblématiques.

Ainsi, à bien observer, les œuvres indiquent la voix de la modernité aux Africains tout en les avertissant de ne pas perdre de vue leur identité de peuples aux cultures puissamment riches.

**Fortuné SOSSA**  
(Bénin)

**EXPOSITION : URBAN AFRICANS**

## Le "rêve africain" ou la quête de l'ailleurs

**La résidence de l'ambassadeur des Pays-Bas à Dakar a abrité, vendredi dernier, le vernissage de l'exposition "Urban Africans. Le rêve africain : Réflexions sur la migration". La divine inspiration des artistes Abdoulaye Armin Kane, Piniang et Khadidiatou Sow a couvert cet espace d'aspirations et d'appréhensions.**

Il s'est agi de susciter un questionnement légitime, engendré par les temps embrumés, à travers des peintures, un documentaire, des installations et un court-métrage sortis de l'imagination poétique d'artistes sénégalais contemporains. Abdoulaye Armin Kane, Piniang et Khadidiatou Sow partagent en commun des appréhensions confuses causées par le sort de leur continent, l'Afrique. Et le miroir de la migration donne à la fois à contempler la vitalité des énergies et le désespoir qu'il laisse entrevoir. La migration

est un drame qui secoue ces trois âmes réunies, en un soir, à la résidence de l'ambassadeur des Pays-Bas à Dakar. Elle élargit l'horizon embrumé. Et les trois artistes se donnent comme exaltante mission, au moyen de leurs œuvres, d'en ouvrir un autre par la sensibilisation et l'instauration d'un dialogue avec le visiteur.

Piniang, dont le dessin, la peinture et le collage de papier sont les univers de merveilles, pose un regard sur l'espace urbain, lieu de tumulte, d'exubérance, d'espoir, de désordre. Son installation, "Tapis



Blue" (grillage et carton), sur la migration, met en interaction les espérances d'individualités accablées par le "destin" et le cosmos qui cristallise les attentes. C'est à la fois une révolte et une justification d'un acte de désespoir. Abdoulaye Armin Kane, lui, est comme un journaliste qui collecte des informations de première main auprès des infortunés migrants pour y

apposer le sceau de son âme errante et poétique. "Dem" (partir), une peinture au discours tranchant, dirige une diatribe contre le migrant qui se complait dans la victimisation. Et "les identités sont empruntées ou simplement perdues", se désole-t-il. Son œuvre est une exhortation à la responsabilité. Khadidiatou Sow, plasticienne et réalisatrice de films, n'en fait pas

moins. La migration turlupine aussi son esprit créatif comme dans son film "Une place dans l'avion". Son installation rend compte des problèmes de déplacements de masse. Ces personnages, entourés de papillons, traduit cette envie dévorante de "bouger", de conquérir l'inconnu.

**Alassane Aliou MBAYE**  
(Sénégal)



**EXPOSITION : "TOTAL EN COULEURS"**

# "Delussi" ou l'hymne du retour



**Kalidou Kassé exorcise les angoisses collectives en fixant des valeurs en perte qui auraient préservé l'Afrique et ses fils de l'horreur de la quête obstinée et aventureuse de l'ailleurs. "Delussi", exposition s'inscrivant dans l'esprit "Total en couleurs", sortie de l'inspiration du plasticien et présentée par la Fondation Total, est plus qu'une invite au retour. Elle aménage un espace d'éloges aux identités à se réapproprier et aux vertus à exalter.**

Et si Kalidou Kassé, artiste dont la créativité est aiguillée par l'attachement à une humanité en harmonie avec elle-même, ne faisait, à travers "Delussi", que consigner ses vœux les plus chers, ses appréhensions les plus confuses. Car "Delussi", un monceau de merveilles (peintures et tapisseries), est moins une exhortation chauvine qu'une invite au retour à ce qui fait sens, un éloge de soi, une exaltation de valeurs "rudoyées". Le pinceau du Sahel prend prétexte du thème de la quête incertaine de l'ailleurs pour se mouvoir dans un univers de significations. La toile "démocratie", bouillonnante de vies et d'espérances, accrédite cette idée. Elle n'est ni un soupir d'exultation ni un gémissement de résignation. Elle est

un éloge de la vertu ; celle de la conquête permanente de possibilités. La démocratie est un combat quotidien que "La main de l'espoir" (tapisserie) aidera à mener.

"Nianou wadiour 2", une autre de ses prouesses, montre que la soumission est également un acte de convoitises, un code de convenance qui forge des identités que Kalidou Kassé invite à "se réapproprier". Il appose le sceau de son âme sur des couleurs indécises, sur des lignes embrassant une infinité de valeurs à exalter car son œuvre, particulièrement le tableau intitulé "porte mémoire", rend compte de ceci : la mémoire est une superposition de vies et une sélection des instants à revivre dans la foi en "La vie" (acrylique sur toile), en la sin-

cérité des douceurs. Elle est un mouvement, une espérance à caresser et une destinée à accomplir dans le "jokere endam" et le "jokko" (solidarité) pour désherber les allées de grâce, gravir les cimes et déchirer les surfaces dans un élan altruiste, dans le "Partage des savoirs" (tapis-

serie) afin d'atteindre l'idéal "Domou nieup" (la communauté). Personne, peut-être, n'aura mieux résumé l'œuvre de cet artiste réputé que le ministre de la Culture du Sénégal, Abdou Latif Coulibaly : "Kalidou a assumé sa mission. Il a pensé. Et il a créé". Kalidou Kassé exprime

une poésie didactique qui charpente ce que devrait être le récit de notre aventure commune. Il interpelle les consciences collectives par la magie de son inspiration, par le sublime.

**Alassane Aliou MBAYE**  
(Sénégal)





“LA CARTE N’EST PAS LE TERRITOIRE” CHEZ KEWA

# Valérie Oka ressuscite des figures emblématiques du peuple noir



**Martin Luther King, Léopold Sédar Senghor, Félix Houphouët-Boigny, Kwame Nkrumah, Louis Armstrong, Aimé Césaire, Malcolm X, Fela Anikulapo Kuti, Bob Marley... Ces figures historiques de la lutte pour l’émancipation du peuple noir revivent à Dakar, le temps d’une exposition Off inédite dénommée : “La Carte n’est pas le territoire”. Elle est initiée par Valérie Oka. C’est chez Akewa Concept, dans une villa cossue, située sur la rue Ngor Diarrama, à Ngor, ancien village de pêcheurs, devenu aujourd’hui un quartier huppé de Dakar, que la célèbre plasticienne ivoirienne a choisi de présenter ses créations artistiques ; les premières du genre en Afrique, où le dessin traditionnel au crayon fusionne avec le digital et la réalité virtuelle.**

Construite comme une performance et présentée comme une installation, cette exposition, moitié réelle et moitié virtuelle, met en lumière, d’une part, les dessins/portraits sur Reboard d’une dizaine de figures. Celles-ci ont marqué l’histoire du peuple noir d’une part ; et d’autre part elles transportent le visiteur dans une galerie imaginaire, via une réalité virtuelle, dans l’histoire des indépendances africaines avec des personnages emblématiques dont certains sont appelés les pères fondateurs, ou les pères de l’indépendance. Un détail et non des

moindres : l’expo s’ouvre avec les portraits de Joe Ouakam, Ndary Lô et Ousmane Sow, trois monstres sacrés des arts visuels au Sénégal, malheureusement décédés et dont ce 13ème Dak’Art se souvient, avec émotion, et fait preuve de résilience face au grand vide laissé par leur “départ”.

En fait, l’exposition se décline en trois actes principaux. Les deux premiers présentent, en réalité virtuelle, les “figures emblématiques de l’histoire des indépendances africaines” et les “figures emblématiques avant la colonisation, les rois,

les reines, les guerriers, les guerrières”. Le troisième donne à voir, sous la forme de portraits, les “Héros” cités plus haut.

### “Faire découvrir nos héros”

Avec “la carte n’est pas le territoire”, Valérie Oka questionne ici les frontières entre l’histoire racontée et la vérité historique, entre “représentation” et “chose représentée”, entre le réel et le virtuel. Elle fait tomber les barrières de notre regard sur le monde, entre le spectateur et l’œuvre d’art placés sur des niveaux de logique différents.

Pour l’artiste, la carte est la vision que l’on donne des choses ; tandis que le territoire est le réel. Cette chose réelle que tente de représenter la carte. “La carte de l’Afrique présentée par l’Occident n’est pas la vraie carte de l’Afrique. Nous avons notre vision des choses, nos héros. C’est à nous de les élever et de faire leur promotion à travers le numérique. Faire découvrir nos héros”, explique-t-elle.

Directeur de cabinet au ministère de l’Intégration, M. Rémi Sagna, présent dimanche 6 mai dernier lors



du vernissage, salue la démarche “très innovante” de Valérie Oka. “Elle est constamment dans la recherche, l’innovation, dans l’utilisation de matériaux nouveaux, et dans une recherche de démarche nouvelle. C’est une grande designer. Elle nous montre une autre façon de son art ; et ça nous réjouit. En même temps, c’est une démarche assez pédagogique, qui nous permet de revenir un peu en arrière, de nous interroger sur l’apport de ces grands personnages à l’évolution de notre continent”, analyse-t-il, avant de souhaiter que

cette exposition soit montrée à toutes les générations actuelles, surtout les moins jeunes afin de les amener à réfléchir sur les différentes étapes que l’Afrique a connues en bien et en moins bien. Toutes choses, selon lui, qui devraient les inspirer parce que “des hommes extrêmement généreux et engagés ont fasciné ce continent”.

En attendant, les Dakaïotes ont jusqu’au 18 mai pour voir cette exposition, ouverte depuis le 3 mai.

**Yacouba SANGARÉ**  
(Côte d’Ivoire)

### 3 QUESTIONS À...

**MOHAMED ZINELABIDINE, MINISTRE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA RÉPUBLIQUE TUNISIENNE**

## “Le Dak’Art, un outil de reconnaissance des artistes contemporains”



**Le ministre des Affaires Culturelles de la Tunisie, Mohamed Zinelabidine, a conduit la délégation officielle de ce pays invité d’honneur au côté du Rwanda à cette Dak’Art 2018.**

### Comment vivez-vous cet honneur qui vous est fait ?

Quand on est à l’honneur on le vit toujours avec bonheur et quand cela vient du Sénégal et d’une structure aussi importante qui a fait ses preuves par l’histoire et par le temps, cela se vit au quotidien.

La biennale de Dakar est un moment importante dans la reconnaissance des artistes contemporains.

### Des projets peuvent naître de cette présence de la Tunisie ?

La présence du chef de l’Etat

Sénégalais à l’ouverture de la Biennale montre à quel point la magistrature suprême porte beaucoup d’importance à l’art et à la culture. On a parlé de projets avec la cité de la culture que nous venions d’inaugurer à Tunis. C’est important pour nous qu’il ait ce cadre de rencontre, de connaissance et de reconnaissance des talents africains. C’est l’Afrique à laquelle nous appartenons qui revient à la charge et qui se réin-

vente une plume qui est celui des arts, des aptitudes et des savoirs faire, pour plus d’intelligence créative et que l’art contemporain soit réinvesti pour écrire le patrimoine comme on l’a vu à travers le pavillon Rwanda, celui du Sénégal et de la Tunisie. Cela fait plaisir et nous honore.

### Comment se porte l’art en Tunisie ?

Il se porte très bien. En Tunisie, il y a une floraison artistique dans tous les secteurs d’activités et de création réellement les arts plastiques comme les arts visuels, les arts contemporains, la littérature, cinéma, la musique, l’opéra..., ils font leur marche et arrivent à convaincre et à avoir une notoriété aussi importante.

**Fatou K. SÈNE**  
(Sénégal)

**DAK'ART 2018**

# Le Mali voit "rouge" à l'agence Nouvelle Frontière

Dans le cadre du programme Off de la 13<sup>ème</sup> édition de la Biennale de l'art africain contemporain, placé cette année sous le thème "L'heure Rouge", le Centre Culturel Korê de Ségou a initié une exposition à Dakar. Souleymane Ouologuem, Mohamed Ismaël Diabagaté et Losso Marie-Ange Dakouo, dans des approches et des thématiques différentes, installent leurs œuvres dans "l'heure rouge". Elles étaient à l'honneur le 4 mai 2018, à l'agence de voyage Nouvelle Frontière, au quartier Mamelles.

Le vernissage de l'exposition Off Dak'art 2018, initié par le Centre culturel Korê de Ségou, a été une belle occasion pour de nombreux participants à la présente Biennale de découvrir le travail artistique de trois jeunes peintres maliens.

"Nous ne sommes pas une galerie. Nous sommes une agence de voyage. Et, à chaque Biennale, nous décidons de faire voyager à travers les œuvres des artistes", soutient Mme Turlolle, Chef de Projet à l'agence de voyage Nouvelle Frontière.

Pour le compte du Centre culturel Korê de Ségou, Attaher Maïga a rappelé que les trois artistes maliens qui exposent dans le cadre du Off Dak'art 2018, à l'agence Nouvelle Frontière, sont tous issus du "Programme Kôrè qualité". Si Souleymane Ouologuem est du Kôrè qualité N°1, Mohamed Ismaël Diabagaté et Losso Marie-Ange Dakouo sont, eux, du Kôrè qualité N°3.

"Le programme Kôrè qualité est une initiative au niveau du Centre culturel Korê de Ségou qui vise à instituer une politique de développement qualitatif de l'art afin d'identifier de façon qualitative les activités de renforcement de capacités des artistes, et de créer les conditions

optimales afin qu'ils produisent des œuvres de qualité", précise Attaher Maïga. Avant d'ajouter que le Programme Kôrè qualité a aussi pour objectif de travailler de manière qualitative sur l'image des artistes du programme afin de les aider à diffuser leurs œuvres sur le plan national et international. "Je vous invite à voir le travail formidable des artistes ici présents. Ils pourront vous donner des explications sur leur travail artistique", suggère-t-il.

## Environnement et chasse au bout du pinceau

A travers quatre tableaux (Composition 1-2-3 et 4), Mohamed Ismaël Diabagaté s'interroge sur la sempiternelle problématique du rapport de l'homme à l'environnement. "Dans cette série, où la technique du collage (mixte) est fortement utilisée, chaque morceau de tissu représente un élément de l'environnement", souligne l'artiste. Qui se demande si c'est l'homme qui doit s'adapter à l'environnement ou si c'est à l'environnement à s'adapter à l'homme. Se refusant de trancher, Diabagaté fait le choix volontiers de renvoyer cette question à



tous ceux qui voient ses œuvres, dont la plupart font plus qu'un mètre carré.

Pour sa part, Losso Marie-Ange Dakouo expose huit tableaux, tous tirés de sa série "Les chasseurs". "Dans ce travail, j'invite les uns et les autres à porter un regard nouveau sur cette confrérie qui reste d'une grande importance en Afrique de l'Ouest, parce qu'étant à l'origine de la création de la plupart de nos villes et villages", concède-t-il. Selon lui, le modernisme ajouté à la raréfaction du gibier et les nouvelles lois de protection de la faune et de la flore, ont sûrement donné un coup irréversible à la confrérie des chasseurs qui est aujourd'hui en forte régression.

## Au cœur de l'univers Dogon

A voir de près, Losso Ange-Marie Dakouo est dans la posture d'un

artiste qui se permet de lancer un cri d'alerte, dans le sens de la perpétuation de toutes les valeurs culturelles positives que nous avons héritées de nos ancêtres, afin de pouvoir les transmettre à la nouvelle génération. Il se bat pour la transmission, selon lui, seule gage de perpétuation de certains rites traditionnels.

Souleymane Ouologuem fait partie des jeunes artistes maliens qui ont le vent en poupe. Il explore l'univers Dogon, une ethnie de la région de Mopti, au centre du Mali, dont il est issu. A Dakar, Souleymane Ouologuem a exposé dix œuvres réalisées en 2018, dont huit extraites de la série "La Fondation" et deux œuvres de sa série "Le Paysage".

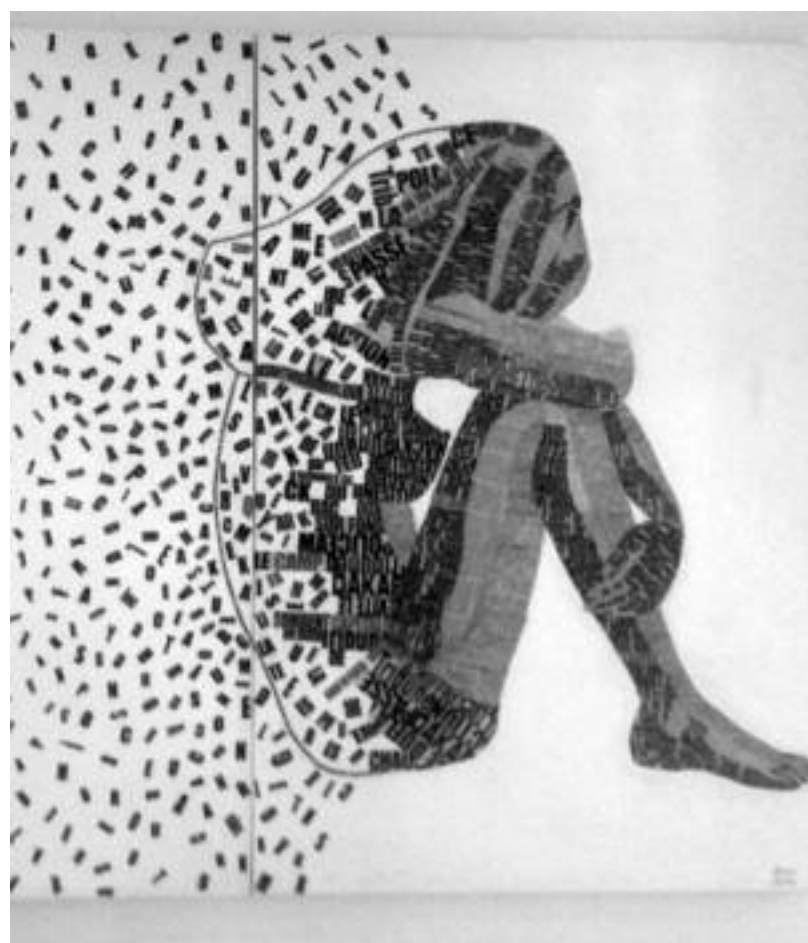
La série "La Fondation" de Souleymane Ouologuem a été inspirée par le "Ginna Dogon", une

architecture très ancienne de terre et de pierre. La conscience populaire Dogon, le "Ginna Dogon" est une grande maison qui symbolise le rassemblement, les retrouvailles, l'entraide, la cohésion sociale, la solidarité, le don de soi... Et, comme vous allez le constater, tous ces concepts peuvent interpeller la thématique de "l'heure rouge".

Dans son travail intitulé : "La Fondation", Souleymane Ouologuem fait le parallèle entre les assises d'un bâtiment et celle de la société. "Comme un bâtiment, la société a besoin de soubassements forts et puissants pour faire face à tous les enjeux", estime l'artiste peintre.

Son travail sur "Le paysage" est une poésie à la nature, à l'environnement.

**Assane KONÉ**  
(Mali)



## EXPO À NGOR DIARAMA

# Préoccupation commune

La biennale de Dakar est une formidable occasion pour les jeunes plasticiens dans le cadre du OFF de se mettre à vue en exposant ce qui à leurs yeux apparaît comme important. Le Collectif DU BENN composé d'anciens étudiants de l'Ecole nationale des arts de Dakar a investi le nouvel espace de l'Hôtel Ngor Diarama qui s'ouvre sur la mer pour exprimer son désir de renouveler le discours pictural. L'expo s'intitule Ndajé-la rencontre. Elle regroupe six artistes plasticiens dont un designer. Ils ont pour nom : Papis Diop, Moustapha Badiane, Baye Rene Gomis, DJIBY Ndiaye Assane Sarr et le designer Bibi Seck. Le collectif Du Benn a vu le jour en 2012 et fédère des artistes sortant de l'école nationale des arts de Dakar qui partage une même passion artistique. L'intention première est de s'octroyer

des opportunités pour exprimer leur sensibilité et proposer une démarche différente et innovante de l'approche de l'art. En ce qui concerne la démarche, ils soutiennent que chaque membre du collectif développe sa propre méthode d'expression. La combinaison de ses styles fait la particularité du collectif.

L'expo traduit plus une volonté de cheminer qu'un désir de fusion. Ainsi, Baye Rene Gomis a pris le pli de centrer son travail sur l'introspection. Un voyage intérieur sur la toile. Pape Djibril Diop porte son intérêt sur les questions de frontière et de limites. Son questionnement est : l'abolition des frontières est-ce un rêve ou une utopie ? Pour Assane Sarr l'Afrique est le vivier où il puise ses interrogations : les influences de L'Afrique sur le plan politique, éco-

nomique, culturel guide son pinceau. Djiby Ndiaye qui prend pour nom de pinceau Baye Djiby s'interdit de commenter ses créations car pour lui l'art ne s'explique pas, il ne fait qu'exprimer une préoccupation. L'homme est l'élément central de son inspiration. Il prend l'option de l'art conceptuel. Le mobilier de Bibi Seck est d'une grande luminosité et d'une modernité à saluer. Il fait dans l'alliance fer-bois et aggloméré en plastique. L'expo est composée d'installation, de suspension de boîtes, de tableaux avec des personnages qui sortent pour grimper sur le cadre. La nature y fait son apparition dans la sépia. L'exposition est à voir jusqu'au 24 mai.

**Baba DIOP**  
(Sénégal)





**Dak' ART actu**

**Directeur de Publication :**  
 Marième Bâ  
**Président de la Commission Communication :**  
 Massamba Mbaye  
**Rédacteur en chef :**  
 Assane Dia :  
**Conseillers :**  
 Baba Diop, Jean Pires  
**Coordinateurs :**  
 E. Massiga Faye, Alassane Cissé, Mbagnick Ngom :  
**Journalistes**  
 1. Théodora SY (Sénégal)  
 2. Alassane Aliou Mbaye (Sénégal)  
 3. Ibrahima Ba (Sénégal)  
 4. Fatou Kiné Sène (Sénégal)  
 5. Bigué Bob (Sénégal)  
 6. Aïssatou Ly (Sénégal)  
 7. Diouma Sow (Sénégal)  
 8. Pape Seydi (photographe)  
 9. Fernando Gomez (photographe)  
 10. Fortuné SOSSA (Bénin)  
 11. Jean François CHANON (Cameroun)  
 12. Siham WEGAN (Maroc)  
 13. Assane Koné (Mali)  
 14. John Ohoo (Ghana)  
 15. Emmanuelle Outtier (Maroc) / Dyptik  
 16. Yacouba Sangaré (Côte d'Ivoire)  
 17. Aboubacar Demba Cissokho (Sénégal)  
**Distributeur :**  
 El Hadji Samba

**13<sup>ème</sup> Biennale**

**de l'Art africain contemporain**

**L'heure  
Rouge**  
The Red Hour

03 mai – 02 juin 2018

[www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)

